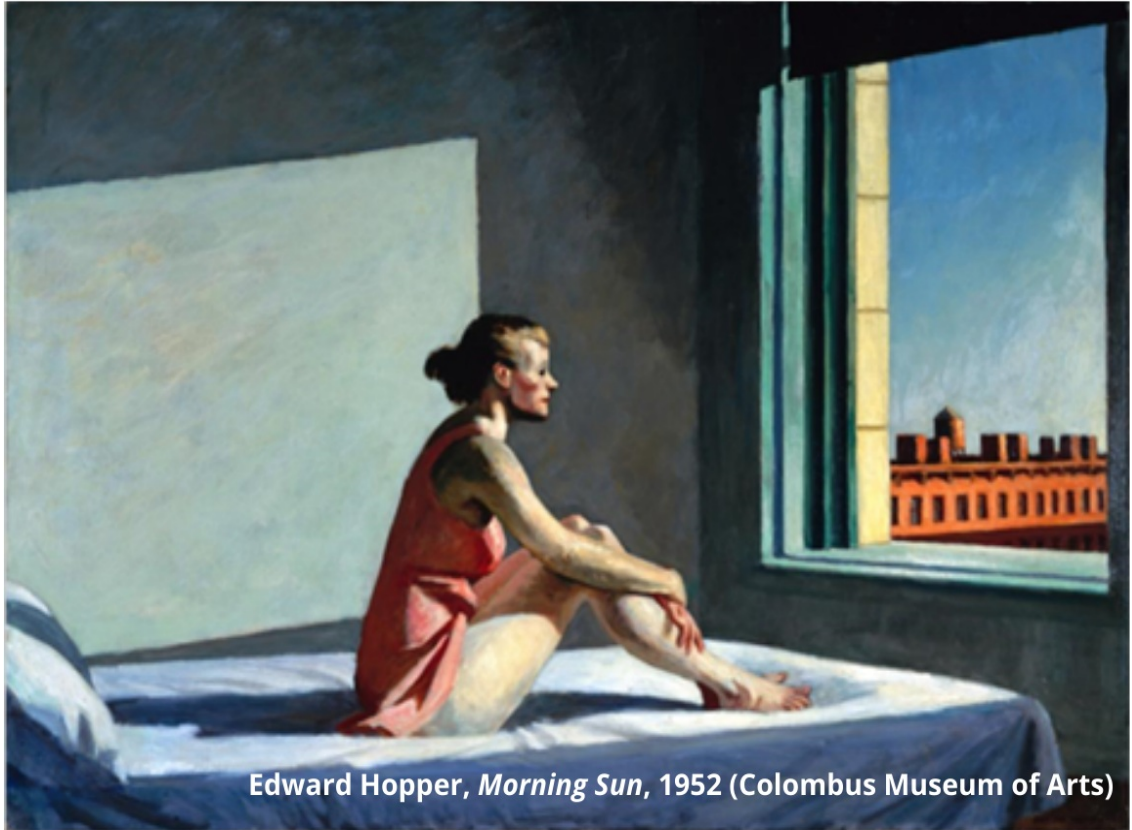


LUMIERES

CHRONIQUES CULTURE SELON L'

ALCAZAR



Edward Hopper, *Morning Sun*, 1952 (Colombus Museum of Arts)

UN LIEU À SOI

Mit allen Gedanken ging ich
hinaus aus der Welt : da warst du,
du meine Leise, du meine Offne, und —
du empfindest uns.

Paul Celan

(Avec toutes les pensées je suis sorti / hors du monde : tu étais là,
/ toi, ma silencieuse, mon ouverte, et — / tu nous reçois.)



ÉDITO

Qui ne rêve d'un lieu à soi, véritablement à soi, où travailler, rêver, créer ? Un espace vital, une zone de confort, une bulle d'intimité ?

Mais comment se faire une place dans l'étroitesse de nos appartements, dans l'agitation des *open spaces*, dans la promiscuité des transports en commun, dans les assignations du contrôle social ?

On peut tenter de s'isoler, un casque aux oreilles, un livre sous les yeux, une haie de plantes vertes en guise de frontière fragile. On peut aussi s'installer au détriment des autres, à l'instar des grands conquérants et des ambitieux de tous bords. Ou encore procéder comme le bernard-l'hermite et le coucou. On peut enfin se bâtir une tour d'ivoire, une forteresse de convictions et de principes ou encore un refuge contre vents et marées.

D'une extrême à l'autre, le lieu à soi est un espace ambivalent : comment demeurer dans le monde sans le subir ? À l'heure du distanciel et des relations connectées, la co-présence et le sentiment d'ubiquité nous donnent l'illusion de tenir enfin l'équilibre. Illusion car les expériences d'intrusions et de pressions numériques ne manquent pas.

Les écrivains et les artistes cherchent leur propre solution. Car il leur importe avant tout de créer librement, d'être soi-même en touchant les autres, singuliers et universels.

Grâce à *Lumières*, pénétrons dans leur univers comme en des contrées nouvelles qui agrandissent l'espace où il nous est imparti d'exister.

Laurence Campa

VICE-PRÉSIDENTE CULTURE ET VIE ASSOCIATIVE ÉTUDIANTE
DIRECTRICE DE L'ACA²

FLASHES

LECTURES

Virginia Woolf,
A Room of one's own



Virginia Woolf chez elle, à Monk's House, Sussex, s.d.
(Harvard University Library)

Quand Virginia Woolf prononce sa conférence en octobre 1928 à l'Université de Cambridge, la plupart des femmes butent sur des obstacles passablement insurmontables :

MUSIQUES

La musique de chambre,
musique de l'intimité ?



Aux Armes, *Contemporains ! #3*, Carte Blanche à
l'ensemble Le Balcon, La Scala Paris

Si l'on associe aujourd'hui un roi de France au développement de la musique, on pense souvent à Louis XIV, roi soleil qui aimait tant les arts et avait à sa cour un

phalocratie, misogynie, disparités de ressources et de droits etc. Ces contraintes s'accroissent quand elles veulent écrire : lacune d'éducation, tradition littéraire virile, manque d'expériences variées... Sans parler de ce qui compte le plus dans la liberté de créer : des revenus suffisants et une véritable intimité, que seule peut produire un lieu à soi. A *room* donc, comme le dit si finement la langue anglaise, c'est-à-dire une chambre, un lieu, ne serait-ce qu'un espace mais aussi une place (une situation, une condition propres). Sinon, comment être soi-même, dire la vérité et toucher l'universel?

Texte-phare du féminisme, *A Room of one's own* ne s'adresse pas qu'aux femmes. Il met en perspective toute la société dans son rapport aux conditions de création. Si la société masculine continue d'assujettir les femmes, elle se condamne à produire une image déformante, littéralement monstrueuse, d'elle-même. Mais si une femme se borne à parler en tant qu'elle est femme, elle restera prisonnière de l'étroitesse de son point de vue. Dans les deux cas, l'esprit ne peut créer en paix et en toute liberté. Il est voué aux tensions et aux échecs. Pour Woolf, les polarités doivent être dépassées : « Il est funeste d'être seulement homme ou femme : il faut être fémino-masculin ou masculo-féminin. »

La conclusion s'impose : « Tout grand esprit est androgyne. »

Virginia Woolf, *A Room of one's home* (1928), plusieurs traductions françaises dont *Une chambre à soi*, traduction Clara Malraux, 10/18, 2001 ; *Une pièce bien à soi*, traduction Élise Argaud, Payot, «Rivage poches», 2012 ; *Un lieu à soi*, traduction Marie Darrieussecq, Gallimard, « Folio », 2020.

Laurence Campa

VICE-PRÉSIDENTE CULTURE ET VIE ASSOCIATIVE ÉTUDIANTE
DIRECTRICE DE L'ACA²

« Une femme doit avoir de l'argent et une chambre à soi si elle souhaite pouvoir écrire des histoires. »

Virginia Woolf, *Une Chambre à soi*

Jean-Paul Sartre, *Huis clos*



Huis clos, Jean-Paul Sartre, enregistrement de 1947

compositeur dédié. C'est pourtant un siècle et demi plus tôt que la musique connaît une renaissance, durant le règne de François Ier, quand naissent l'imprimerie musicale, la chanson française et la musique instrumentale indépendante. Ainsi les corps musicaux de la Cour sont désormais trois : la Chapelle (ornementation du culte par la musique) et l'Écurie (la musique de chasse, d'extérieur) - et la toute nouvelle musique de chambre.

À cette époque, la chambre du roi est un lieu de vie où sont reçus les nobles. Pour agrémenter ces moments, François Ier s'entoure de nombreux musiciens, chanteurs, luthistes, flûtistes, violistes, cornets, organistes etc. Certaines pièces peuvent être écrites pour des dizaines d'instruments. Car la chambre du roi n'est pas un espace d'intimité mais bien un lieu de représentation.

Au fil des siècles, la musique de chambre devient le répertoire de prédilection des petits ensembles d'instruments, à distinguer des musiques pour grands ensembles ou orchestres symphoniques. Aujourd'hui, on pense immédiatement aux quatuors à cordes de Haydn ou aux trios de Schubert.

Découvrons les compositeurs d'aujourd'hui, leur démarche personnelle et des extraits de leurs compositions avec le *Podcast Freshly composed* du Centre de Musique de Chambre de Paris : [écouter le podcast](#).

Christelle Fran

RESPONSABLE ADMINISTRATIVE ADJOINTE,
CHARGÉE DE LA CAPE ET DE LA VIE ASSOCIATIVE

SPECTACLE VIVANT

Dissection d'une chute de neige de Sara Stridsberg, mise en scène Christophe Rauck



Blanc comme un souvenir d'antan, une bataille de polochons, une tendresse d'enfance ; en un mot : le féminin. Noir, comme la raison, la nécessité, le présent ; en un mot : le masculin. Il fait froid, très froid à la cour de Suède et sur scène. Si Christophe Rauck s'applique à matérialiser cette dichotomie par un jeu de contrastes visuels qui agresse le spectateur pendant toute la durée de la pièce, c'est pour laisser sourdre les zones d'ombre, les franges, repoussées par la Loi là où le devenir d'une femme se fait littérature. Le texte de Sara Stridsberg, auteure parmi les plus reconnues en Scandinavie

Cette pièce de théâtre nous présente trois individus, Estelle, Garcin et Inès, tous trois égaux dans leur incapacité à s'extirper du regard de l'Autre. Dans l'unique pièce qu'ils se partagent, chacun dispose d'un espace personnel, trois canapés de couleurs distinctes, refuges inviolables de l'« espace à soi ». Pourtant, ils sont incapables de se contenter de ce sanctuaire et s'adonnent, malgré la raison, à un jeu du chat et de la souris infernal où l'un des trois sera toujours la victime des deux autres.

En 1943, le philosophe Jean-Paul Sartre a voulu représenter des individus dépendants du regard d'autrui, littéralement dans un enfer d'aliénation permanente ; et ce, afin de mettre en avant l'importance de la liberté individuelle dans la société. Tout en illustrant le rétrécissement des espaces personnels dans une France soumise à un régime oppressif, cette pièce porte un propos universel sur notre rapport aux autres et à la société. Alors qu'il est aujourd'hui normal de partager jusqu'à ses moments les plus intimes sur les réseaux sociaux, l'« espace à soi » est-il toujours une réalité ? Autrement dit, dès lors que quelqu'un d'autre peut le voir et le penser, il devient un espace partagé et ne peut plus être totalement considéré comme «espace à soi». Est-ce que finalement le seul «espace à soi», le seul refuge personnel, n'est-il pas notre propre conscience ?

Guillaume Bigand

COORDINATEUR LICENCE - UFR LCE



« Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir demeurer en repos dans une chambre. »

Blaise Pascal, *Pensées*

aujourd'hui, a ceci de redoutable qu'il parvient à secouer les fondements d'un monde voué au maintien par la seule force d'une plume qui prône la contradiction, sublime la marge, en appelle à la désobéissance.

Tout à l'air gelé pour Christine de Suède : fille, elle semble condamnée à voltiger dans une boîte transparente recouverte de neige posée au centre du plateau, là où elle peut faire serment d'un amour au féminin. Dehors, dans les brumes gothiques où rôdent le spectre d'un Père-Roi mort trop tôt et celui d'une mère trop vite oubliée à elle-même, le protocole la rappelle à ses responsabilités de Souverain, au mariage forcé, au rituel du culte protestant. Christine choisit ainsi d'être la Fille-Roi, celle qui franchit en permanence les barrières et habite la frontière par son refus de la dualité des sexes. Marie-Sophie Ferdane, éblouissante dans ce rôle principal, donne corps à une lutte pour l'émancipation de la féminité, qui passe par la conquête du savoir, la critique du corps social – forcément masculin –, le refus du choix des autres. « I would prefer not to » est la célèbre réplique adressée par le taciturne Bartleby à son patron dans la nouvelle homonyme d'Herman Melville parue en 1853. Avec plus de force résonne ce refus des temps modernes dans l'air glacial du Nord, pour celle qui trouvera la liberté loin du trône, loin d'une chute de neige.

Dissection d'une chute de neige de Sara Stridsberg, mise en scène de Christophe Rauck au théâtre des Amandiers, 25 novembre - 18 décembre 2021.

Alessandra Benucci

MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN LITTÉRATURE ITALIENNE,
UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE



« Rien n'est plus dangereux pour toi que ta famille, que ta chambre, que ton passé. »

André Gide, *Les Nourritures terrestres*



CINÉMA

***Room* de Lenny Abrahamson**

SÉRIES

***Inside number 9* de Reece Shearsmith et Steve Pemberton**



© *Room* (2015), Universal Pictures

Room est l'adaptation cinématographique du best-seller d'Emma Donoghue, inspiré de plusieurs histoires vraies (notamment celle de Natascha Kampusch).

Dans *Room*, nous suivons l'histoire de Ma, enlevée, séquestrée et violée, qui donne naissance à un petit garçon prénommé Jack. Elle apprend à son fils à rire, jouer, découvrir le monde qui l'entoure, malgré les circonstances. Un monde qui se résume aux quatre murs d'une petite pièce. Lors du cinquième anniversaire de son fils, Ma est prête à tout risquer pour offrir à son fils une chance de s'échapper, de découvrir le monde extérieur, l'inconnu.

Cette pièce, synonyme d'enfer pour la mère, est pour Jack un cocon aux possibilités infinies. Le petit garçon utilise son imagination pour s'évader grâce aux histoires de sa mère. Il transforme les objets ordinaires de la chambre pour y faire son espace de jeu (la baignoire devient un bateau, la chaise est une planète). Une fenêtre qui permet d'apercevoir l'immense ciel bleu (où tant de choses sont à explorer) tranche avec cette petite pièce que Jack a toujours connue (depuis qu'il y est né).

Le petit garçon finit alors par se lancer dans une quête personnelle de l'autre côté du mur.

Ce film placé sous le signe de l'apprentissage (pour le fils) et de la résilience (pour la mère) questionne notamment la reconstruction après un enfermement, l'impact de notre environnement sur notre évolution physique, psychologique et émotionnelle.

Room (2015) a valu à Brie Larson, l'héroïne principale, l'Oscar de la meilleure actrice en 2016. [Voir la bande annonce](#)

Audrey Tchuitia

CHARGÉE DE COORDINATION ET DE COMMUNICATION



Saison 1, épisode 1, « Les Sardines »

Avis aux anglophiles, aux amateurs de comédie et d'humour noir ! *Inside number 9* nous plonge dans des huis clos excentriques où le jeu des comédiens hors pair s'allie aux saveurs de la langue anglaise et à une écriture scénaristique virtuose, inspirée par Shakespeare, Lewis Carroll et Monty Python. Culte et multi récompensée à juste titre, *Inside number 9* prouve que télévision et créativité peuvent faire bon ménage quand le talent s'enrichit d'une once de génie, quand le principe sériel emprunte au théâtre les limites du plateau et le brio de la mise en scène.

9, c'est le numéro du lieu où se passe chaque épisode, une pièce, une maison, un hangar, un compartiment... C'est un gimmick parfait pour incarner le *nonsense* qui, comme on sait, est tout sauf platement absurde : au contraire, c'est le flottement du sens, sa circulation, un surcroît de significations hors des sentiers rebattus de la rationalité ordinaire.

30 minutes, c'est la durée idéale pour pleurer de rire et grincer des dents, pour se laisser gagner par le délire, pour repérer les métamorphoses des deux acteurs principaux qui portent à merveille costumes, perruques et autres postiches.

Inside number 9 ou le théâtre de nos vies.

Inside number 9, BBC 2 depuis 2014, 6 saisons, 38 épisodes. Les 2 premières saisons sont à voir absolument. Seules les saisons 5 et 6 sont actuellement disponibles sur Arte.TV.

Laurence Campa

VICE-PRÉSIDENTE CULTURE ET VIE ASSOCIATIVE ÉTUDIANTE
DIRECTRICE DE L'ACA²

« Quand j'ai été kidnappé, mes parents ont tout de suite agi, ils ont loué ma chambre. »

Woody Allen



Roy Lichtenstein, *Bedroom at Arles*, 1992 (Fitzhugh Farm, Robert and Jane Meyerhoff Collection)

ARTS PLASTIQUES ET GRAPHIQUES

L'atelier d'artiste, un lieu de création et de vie

Paris et sa proche banlieue regorgent de squats d'artistes, d'anciennes friches industrielles reconverties en résidence de création... Cachées au fonds d'impasse, rarement ouvertes, ou au contraire très populaires, ces adresses dégagent une aura particulière dès qu'on pénètre dans le sanctuaire, lieu où l'artiste crée et vit la plupart du temps.

Certains lieux sont devenus des musées et nous montrent le caractère semi-privé des ateliers où l'artiste vit parfois dans un bien modeste intérieur, comparé à la taille de l'atelier lui-même !

Je vous invite à découvrir deux adresses, celle du sculpteur Antoine Bourdelle, disciple de Rodin, et celle de Gustave Moreau, peintre symboliste!

Ces ateliers, dotés de verrière et d'une exposition indirecte, sont conçus pour pouvoir travailler mais également montrer les œuvres, parfois de manière permanente.

En effet, dès le départ, Moreau avait l'ambition de léguer son œuvre à la postérité en créant de son vivant un musée. Dès lors, toute la décoration est savamment pensée comme cabinet du souvenir et les travaux pour aménager sur deux niveaux ses ateliers sont adaptés aux grands formats des toiles, tout comme les meubles où sont conservés ses dessins.

LE SAVIEZ-VOUS ?

« Sire, voilà l'heure ! »



Intérieur de la chambre à coucher du Roi, Château de Versailles

En 1700, la chambre du roi Louis XIV est aménagée de manière symbolique au centre du château, sur l'axe de la course du soleil. Une balustrade ceint magistralement l'espace du lit, tel un trône, et offre un caractère spectaculaire aux hôtes reçus en audience.

Faire de sa chambre et de son espace personnel un lieu manifeste de son pouvoir a permis à Louis XIV de soumettre sa cour à l'étiquette. De tous les rois de France, ce sera bien lui qui excellerà dans cet art!

Le petit et grand lever du roi, son dîner puis son coucher, mis en scène d'une manière théâtrale et minutée telle une horlogerie suisse, revêtent chaque jour un caractère cérémonial où l'intime devient une affaire d'État devant un parterre pouvant atteindre une centaine de représentants de la Cour.

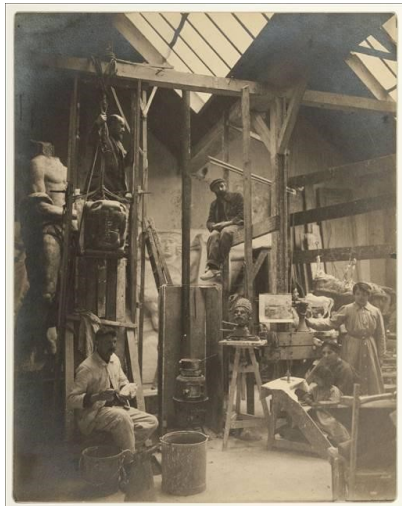
Les honneurs de servir le roi sont distribués ou retirés aux courtisans, d'où une course aux bonnes grâces et aux privilèges qui maintient le rang. Garde-Robe, Grand Chambellan ou Gentilshommes de la Chambre sont des titres très convoités. L'idée de tenir le bougeoir du roi lors de son coucher - l'un des honneurs les plus recherchés -



© Hartl/Meyer Atelier du 2e étage de Gustave Moreau
(Paris, Musée Gustave Moreau)

Bourdelle, quant à lui, a vécu un grand nombre d'années entre son petit appartement et ses ateliers dans le quartier de Montparnasse avant de penser à la postérité de son travail. C'est donc à la fin de sa vie qu'il entreprend de dessiner les plans d'un futur musée mais il meurt avant de voir le projet se concrétiser. S'ensuit, grâce à l'appui de sa famille et de mécènes, une véritable campagne pour acquérir les terrains voisins, pousser les murs de l'atelier et offrir un écrin à ses sculptures.

L'atelier est resté dans l'état : particulièrement touchant à voir, il y plane encore l'esprit du maître comme si le temps s'était arrêté.



Bourdelle dans les échafaudages © Musée Bourdelle / Roger-Viollet

Si vous êtes curieux de pousser les portes de ces lieux exceptionnels, voici de quoi préparer votre visite :

<https://www.bourdelle.paris.fr/>

<https://musee-moreau.fr/>

Marlène Diot-Spitz

RESPONSABLE ADMINISTRATIVE DE L'ACA²

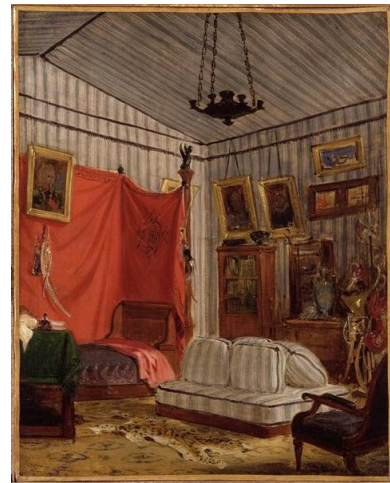
nous semble bien ridicule pour les grands de ce monde... Et pourtant, les courtisans se trouvent aux prises avec des situations presque comiques. Soit l'habillage ou un simple changement de chemise : il faut que le Maître et le Premier Valet se partagent la tâche, l'un la manche droite, l'autre la gauche; bien entendu, la nouvelle chemise est apportée par une autre personne, le Grand Chambellan ou un Fils de France, sinon ce serait moins drôle !

La lourdeur et le rigorisme de cette étiquette est telle que la pieuse Françoise d'Aubigné, Marquise de Maintenon et seconde épouse secrète du Roi, déclarera même :

« Il n'y a point dans les couvents d'austérité pareille à celles auxquelles l'Étiquette de Cour assujettit les grands. »

Marlène Diot-Spitz

RESPONSABLE ADMINISTRATIVE DE L'ACA²



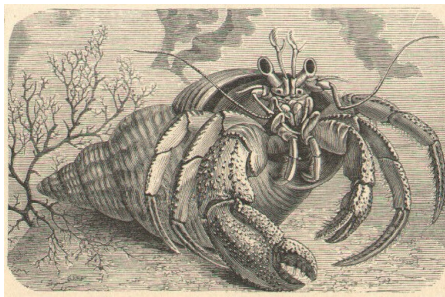
Eugène Delacroix, *L'Appartement du Duc de Mornay*, s.d.
(Musée du Louvre)



© Hartl/Meyer Chambre à coucher de Gustave Moreau
(Paris, Musée Gustave Moreau)

LE SAVIEZ-VOUS ?

Chez-soi, c'est où, c'est qui ?



Pagurus bernhardus

On appelle bernard l'hermite ce crustacé qui, doué d'un ventre mou, doit l'abriter dans une coquille trouvée. Il la remplacera dès qu'il s'y trouve à l'étroit.

Nos maisons aussi sont des coquilles trouvées, dont on se sépare en changeant de vie. Pour poursuivre ses études, pour trouver un emploi, pour construire un couple ou à l'arrivée d'un enfant. Lorsqu'on quitte et l'on se fait quitter.

Abandonner son chez-soi pour s'en ménager un nouveau, ce n'est pas rien. Si bien qu'on choisit les mots pour tenir l'émotion à distance :

Administratif : « *changement de domicile* »

Festif : « *pendre la crémaillère* ».

Aventurier : « *transbahuter* ».

En psychologie cognitive, les troubles liés à un changement soudain de réalité relèvent du « syndrome de bernard l'hermite » - c'est bien vu.

Car, quoi qu'en promettent les politiques urbaines, le nouveau chez-soi ne convient pas toujours mieux que l'ancien. Pour peu qu'on ait sa « coquille », il n'est pas certain qu'on puisse ou qu'on veuille la quitter. Tout bien considéré, il est des crustacés mieux lotis que des citadins.

Avec les étudiants en urbanisme de Nanterre, nous avons justement voulu comprendre comment on change de vie sans changer de logis. Dans le cadre d'un travail de recherche, ils se sont entretenus avec des habitants et visité leurs logements. Voici ce qu'ils ont appris.

*

B., 90 ans, habite un trois pièces dans un logement social aux Ulis, souvenir des Trente Glorieuses. Il vient de perdre sa femme : « *Elle aimait les papillons. C'est pour ça que j'ai mis des papillons sur la télé. Et puis c'est joli. Ça embellit tout ce qu'on peut voir à la télé [...] On avait les deux chambres face à face. Elle m'appelait souvent la nuit parce qu'elle souffrait. Je la sortais du lit, je faisais sa toilette, je l'habillais, je la ramenaient ici. Et puis elle restait sur cette chaise jusqu'au soir. Puis je faisais les choses à l'envers je la ramenaient au lit et tout... Voilà. [...] Huit jours après ma fille m'a dit "tu peux pas rester là, essaye d'avoir un logement plus petit" ».* Plus petit ? Il dort toujours dans sa chambre. Celle d'en face, intouchée, conserve la mémoire de sa femme. **Chez-soi, c'est se souvenir.**

*

B., 45 ans, est locataire d'un quatre pièces non meublé dans un immeuble de promotion des années 90, à Issy-les-Moulineaux. Il est père de trois filles de 12, 8 et 2 ans, issues de deux unions, qu'il accueille en garde alternée. B. sous-loue depuis un an la troisième chambre au jeune H., 29 ans : « *Le point positif le plus marquant, j'dirais c'est de savoir que j peux échanger avec quelqu'un, que j peux poser des questions, que j peux être disponible pour l'autre...euh, que l'autre peut m'aider à bricoler quelque chose, le fait qu'on puisse établir une relation et que j'arrête d'avoir que des voisins que je croise, mais d'avoir quelqu'un avec qui je...qui peut être comme un voisin finalement, mais avec qui je vis. Et puis si, l'autre point le plus positif, c'est pour montrer aussi à mes enfants que c'est possible.* » **Chez-soi, c'est aussi l'autre.**

*

P., 40 ans, est divorcé et père d'un garçon de 6 ans. Il l'accueille une semaine sur deux dans son petit T2, au cinquième d'une Habitation à Bail Modérée des années 20, en brique rouge. Il lui laisse sa chambre et prend le canapé du salon : « *[...] mais je n'ai plus de vie privée quand il est là. Quand je reçois, je ferme la porte entre le salon et la chambre. Toutes mes affaires personnelles sont dans la chambre. [...] On va plus souvent faire des activités tous les deux. On est souvent dehors car l'appartement est petit. On va au parc, je rencontre des personnes, lui aussi il rencontre d'autres enfants, il a de la place, beaucoup plus que dans notre appartement.* » **Chez-soi, c'est la ville.**

*

Jeunes étudiantes, C, F et E partagent un appartement à Vitry : « *[...] à mon retour ici, pour finir mes études j me suis dit je ne peux pas revenir dans 20m², ce serait trop dur, du coup j'aurais voulu être en colocation, pour avoir plus d'espace et ne pas payer trop cher. [...] Le couloir est un peu l'endroit où on va discuter (rires)... Il est vraiment à la rencontre de toutes les chambres, donc s'il y en a une qui est en train de poser une question à l'autre et que l'autre elle s'dit "ahhh" ! Du coup t'ouvres les portes et c'est comme si en fait t'étais sur un palier de...d'appartements et que les voisins discutent entre eux. [Le repas] c'est un peu comme ça tombe en fait, si je vois F. manger un matin, bah, je vais m'asseoir je vais manger, ou je mange toute seule, enfin, chacune son rythme. [...] B et moi on travaille souvent dans le salon et F, elle bosse dans sa chambre, elle travaille sur son canapé, elle ne sort pas de sa chambre avant 13h.* » **Chez-soi, c'est là où l'on est libre ?**

Alexandre Neagu

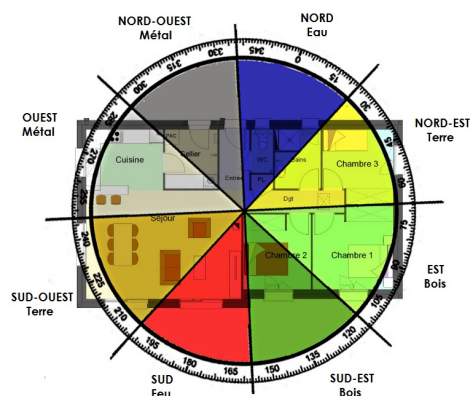
ARCHITECTE, MAÎTRE DE CONFÉRENCE ASSOCIÉ,
LABORATOIRE LAVUE



Christian Boltansky, *La Chambre ovale*, 1967 (Centre Pompidou)

TROUVAILLES

Le vent du *feng shui*



Au 21^e siècle, aménager son espace intérieur pour le rendre *feng shui* est à la mode : dégager l'espace entre la porte et la fenêtre, privilégier la lumière du jour, choisir tel ou tel matériau ou couleur de mobilier etc.

Pourtant les concepts fondamentaux du *feng shui*, pratique millénaire, sont loin d'être faciles à saisir et à appliquer : le yin et le yang pour le principe d'harmonie universelle, les deux faces d'un même monde ; le Chi, énergie vitale non mesurable qui circule dans le monde ; ou encore les cinq éléments, le bois, le feu, l'eau, le métal et la terre.

Mais saviez-vous qu'initialement cette discipline développée au sein des tribus nomades d'Asie avait un but précis ? Survivre. Choisir pour son campement l'emplacement qui offre les meilleures conditions de sécurité au sein d'un territoire hostile et inconnu. Puis, plus tard, installer son village dans un environnement propice aux récoltes prospères. Trouver le bon équilibre, en tenant compte de la météo, du paysage, de la présence des cours d'eau, de la qualité de la chaleur. Ainsi, peu à peu l'objectif initial de sécurité et à la survie a laissé place au bien-être.

Et si chacun trouvait son « espace à soi » où sécurité et bien-être étaient au rendez-vous ? Si notre bien-être reposait sur notre équilibre intérieur ? À chacun de voir s'il s'agit de son aménagement intérieur - ou de l'intérieur de son être.

Christelle Tran

RESPONSABLE ADMINISTRATIVE ADJOINTE,
CHARGÉE DE LA CAPE ET DE LA VIE ASSOCIATIVE

APPEL À
PARTICIPATION

Parce que les chroniques de l'ACA² sont pour vous mais également composées grâce à vos contributions, si vous souhaitez connaître les prochains thèmes et participer à leur rédaction, n'hésitez pas à nous contacter à l'adresse

actionculturelle@liste.parisnante.fr

Contactez-nous :




Service commun de l'ACA²

Action Culturelle et Artistique / Animation du Campus et Associations

Rez-de-chaussée du bâtiment Ricœur, bureau R28
200 avenue de la République
92001 Nanterre Cedex
01 40 97 56 56 / actionculturelle@liste.parisnanterre.fr

 [Suivez-nous sur Facebook !](#)

 [Suivez-nous sur Twitter !](#)

 [Suivez-nous sur Instagram !](#)

[S'abonner](#) / [Se désabonner](#)